Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 62 (2015)

Heft: 1: Fascicule français. Transitions

Artikel: Le questionnaire sur la littérature

Autor: Forment, Lise / Huguenin, Virginie / Pocquet, Tiphaine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-587497

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le questionnaire sur la littérature

Notre questionnaire n'est pas une enquête sociologique. Nous l'avons conçu – difficilement, délicatement – comme un *geste* dirigé vers tous ceux qui fréquentent ou ont fréquenté la littérature dans leur vie : long compagnonnage désiré ou rencontre brève et forcée. Nous avons voulu accueillir toutes les voix : les amicales et les hostiles, les naïves et les informées, les humoristiques et les sérieuses, les bienveillantes et les ironiques… Pendant trois ans, nous avons publié au moins une réponse par semaine, soit cent quarante-sept réponses à la date du 5 juillet 2014 (et quelques-autres depuis : le questionnaire n'est pas mort !).

Il y a d'abord un plaisir particulier à lire un mail qui ne vous est pas personnellement destiné mais qui s'adresse tout de même, *un peu*, à vous… Rien que du convenu parfois, mais, même « gelées », ces paroles sont comme « dragées perlées de diverses couleurs ». On retrouve alors ce bonheur enfantin de piocher à l'aveugle dans un paquet de bonbons et de goûter à toutes les saveurs : sucrées, amères, acides, épicées, ou carrément « fort de café ».

Ces mots d'azur, mots de sable, mots dorés, mots de gueule, parlent tantôt notre langue, tantôt une langue un peu étrangère. C'est cette étrangeté surtout qu'il faut respecter. Que les corrections, les mises en forme, passent légères sans magnifier, sans abîmer. Enfin, la publication : on jette les billes sur le pont, et qui veut peut saisir, relancer, garder par devers soi pour relire. C'est l'avantage du tillac de *Transitions* : les questionnaires sont là, quelque part, et les voix entendues ne s'évanouissent pas.

Il faut qu'il y ait du flou pour qu'on s'accorde sur le plaisir. La littérature ne sort pas de ces réponses mieux *définie*, mais mieux *décrite,* comme on dit d'un geste qu'il décrit une figure.

Dès lors, comment choisir ? Comment restituer ce plaisir du renouvellement ? Nous avons longuement hésité. Nous aurions voulu vous faire lire les réponses alertes, sincères et irrévérencieuses. Bixiou nous interpelle : « 'Pourquoi', 'pourquoi', vous n'avez que ce mot en bouche ? 'Comment' eût été plus judicieux je pense. Enfin, je m'exécute ». Emmanuelle Barbéra nous rabroue : « C'est très compliqué ce que vous demandez en quelques lignes… et c'est dimanche, vous me permettrez alors de vous répondre de façon plus détaillée une prochaine fois ». Araignée de Fluor, 19 ans, « se préoccupe comme d'une guigne de l'avis

FORMENT, HUGUENIN & POCQUET, « Le questionnaire sur la littérature », *Versants* 62:1, fascicule français, 2015, pp. 97-113

de ceux qui ne sont pas [s]es amis», et à la question de savoir s'il est grave que les enfants ne parviennent pas à lire, elle répond: «C'est grave, mais pas dramatique. On peut écouter aussi.»

Beaucoup ont partagé leur pratique heureuse des textes littéraires, certains ont même dit la fonction thérapeutique qu'ont pu avoir dans leur vie un livre, un poème, une phrase. Marie-Pascale Chevance-Bertin, psychanalyste, explique que «[d]ans les moments de doute, de désespoir, de trouble, certains textes, certaines phrases se logent exactement à l'endroit où nous les attendons sans le savoir.» Au contraire Artangel92 dit ne pas croire en une influence si directe de la littérature sur son existence. Puis se ravise: «Peut-être mais je n'en ai pas eu vraiment conscience... pas encore...», signifiant à sa manière combien l'effet de la littérature est suspendu à chaque lecteur, à chaque lecture. De telles rencontres ne sont ni «manquées» à jamais, ni réussies une fois pour toutes. Ce pourrait bien être le rôle de l'enseignant que de relancer le jeu infini des appropriations, à condition de ne pas «étouffer le texte» à coups d'explications sophistiquées, comme s'en inquiètent de nombreux lecteurs. L'école sait-elle faire lire? Plutôt que de désigner telle ou telle œuvre qu'il faudrait «mettre au programme», R. L. préfère insister sur ce qui est pour lui «la question fondamentale»: non pas «choisir la matière littéraire, mais la façon d'engager à lire, de faire aimer la littérature», «montrer que toute lecture nous concerne tous, qui que nous soyons». Comme Transitions, il s'interroge: peut-être que «l'enseignement actuel, en n'énonçant plus de jugements esthétiques sur les œuvres, ou en ne posant plus (beaucoup) la question du beau aux élèves, perd une partie de son intérêt»...

Devant la diversité passionnante des réponses, la tentation est grande de prolonger encore ce florilège. Mais, pour vous donner la chance de découvrir quelques-uns de ces «portraits» de lecteurs, nous avons décidé d'en retenir trois. Pour que vous puissiez partager avec nous le frémissement de la découverte, un inédit, signé, comme tant d'autres, d'un pseudonyme, mais littéraire (Mathilde de la Mole). Et deux atypiques: l'un nous a été envoyé par un enfant (Théophile, 11 ans seulement); l'autre provient de François Cornilliat, membre de Transitions (nous n'avons pas été nombreux à répondre au questionnaire, à Transitions!), et c'est la plus longue réponse que nous ayons reçue à ce jour...

Lise FORMENT, Virginie HUGUENIN & Tiphaine POCQUET

Réponse de Mathilde De La Mole

1. *Aimez-vous* :
   - *raconter des histoires ?* Oui.
   - *dire des comptines ?*
   - *dire des proverbes ?* Oui.
   - *faire des jeux de mots ?* Oui.

   Parce que le langage est un pays où il fait bon habiter.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* Oui.
   Parce que l'imaginaire est un pays où il fait bon habiter.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*
   Si je lis, je m'invente une autre vie. Si je regarde un film ou une série, on m'invente une autre vie, j'aime les deux.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* Oui.
   C'est un beau sujet de conversation, non ?

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* Oui.
   Un repas débat : Musique et Littérature.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* Oui.
   Très souvent, pour partager quelque chose qui va durer.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* Oui.
   Je ne suis pas bibliophile.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*
   le théâtre : Oui. Il y a le texte…
   le rap : Oui. Il y a la poésie.
   le slam : Oui. Juste parce que j'aime ça.
   la chanson : Oui. Cela dépendVRAIMENT…
   la BD : C'est un art de l'image.
   les mangas : Non. Je ne connais pas.
   le roman policier : Oui. Il y a de belles réussites, c'est une autre littérature.

la science-fiction : Oui. Même réponse que pour le policier.
l'heroïc-fantasy : Non. Je n'en lis pas, je ne sais pas.
l'essai : Oui. C'est autre chose : j'aime.
le reportage : Non. C'est hors de la sphère de l'imaginaire.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* Oui.
Un livre (et un auteur) a été déterminant pour que je devienne…prof de Lettres.

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*
Tout ce qui est de la Littérature.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*
- *un enrichissement ?* Oui. On aime ce qu'on comprend.
- *un appauvrissement ?* Non. Parce qu'on ajoute au lieu de retrancher.
- *un jeu ?* Oui. Si c'est un jeu, c'est gagné !

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* Oui.
Sans lire, que faire ?

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*
Certaines œuvres sont « ouvertes » et durent, d'autres sont juste de consommation immédiate.

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont signalées par deux astérisques) ? Pourquoi ?*
** *Pour ne pas devenir fou.*
Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.
** *Parce que je ne sais pas parler.*
Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.
Pour mettre en accusation l'humanité.
** *Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.*
** *Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.*
Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.
Pour devenir célèbre et être libre.
Parce que j'aime mentir.

** *À la gloire du bon Dieu absent.*
** *Par amour des mots.*
Pour qu'on m'aime davantage.
** *Bon qu'à ça.*
Ecrire doit sauver parfois l'écrivain, et souvent le reste du monde.

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont signalées par deux astérisques) ? Pourquoi ?*
** *Par plaisir*
Pour tuer le temps
Pour m'instruire
Pour chercher des idées
Pour me consoler
Pour me connaître moi-même
Pour voyager
Pour me reposer
Pour la beauté de la langue
Pour me mettre dans la peau des personnages
Pour m'évader
Pour oublier
Pour discuter ensuite de ma lecture
** *Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas*
** *Pour connaître les autres*
** *Pour dialoguer avec les morts*
Le plaisir d'écouter des voix, de voir des choses nouvelles…

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives) :
Votre âge : 67 ans.
Votre sexe : Femme.
Votre profession et/ou activité : Professeur à l'université retraité.
La section de votre baccalauréat : Philo.
Votre diplôme le plus élevé : Doctorat.

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :
Quel beau questionnaire ! Bravo !

Réponse de Théophile

1. *Aimez-vous* :
   - *raconter des histoires ?* Non.
   - *dire des comptines ?* Non.
   - *dire des proverbes ?* Non.
   - *faire des jeux de mots ?* Oui.

   Les jeux de mots me font rigoler. Pour raconter des histoires, ça dépend à qui.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* Oui.
   J'aime lire. C'est la même chose, non ?

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*
   Dans les livres, il y a plus de détails.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* Oui.
   Dans la cour de récréation, quand je n'ai que ça à faire.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* Non.
   Je suis trop jeune. (J'étais abonné à une bibliothèque, mais à chaque fois mes frères et moi perdions les livres.)

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* Oui.
   Pour un anniversaire.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* Non.
   J'aime bien les choses bien présentées.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*
   le théâtre : Oui.
   le rap : Non. Je crois que c'est de la danse, c'est bien ça ?
   le slam : Non. À vrai dire, je ne sais pas ce que c'est.
   la chanson : Ça dépend si elle est ancienne ou moderne. Les chansons modernes sont moins de la littérature.
   la BD : Ça peut. *Astérix et Obélix*, pas tellement, quand même.
   les mangas : Non.

le roman policier: Oui.
la science-fiction: Oui.
l'heroïc-fantasy: Oui.
l'essai: Non. (On vient de m'expliquer ce que c'était.)
le reportage: Non.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* Non.

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*
Des documentaires sur la physique, l'astronomie et l'aéronautique et tant qu'à faire, l'histoire de la terre.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*
- *un enrichissement ?* Oui. Ça nous explique le texte, justement.
- *un appauvrissement ?* Non.
- *un jeu ?* Non.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* Oui.
Parce qu'ils ne peuvent pas lire des livres.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*
C'est bien écrit.

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont signalées par deux astérisques) ? Pourquoi ?*
Pour ne pas devenir fou.
Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.
** *Parce que je ne sais pas parler.*
** *Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.*
Pour mettre en accusation l'humanité.
Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.
** *Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.*
** *Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.*
Pour devenir célèbre et être libre.
Parce que j'aime mentir.
À la gloire du bon Dieu absent.
** *Par amour des mots.*

Pour qu'on m'aime davantage.
** *Bon qu'à ça.*

J'aime beaucoup la première («parce que je ne sais pas parler»). Les personnes timides peuvent écrire, et sans mettre leur nom: on ne saura pas que c'est eux.

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question «Pourquoi lisez-vous?». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont signalées par deux astérisques)? Pourquoi?*
Par plaisir
Pour tuer le temps
Pour m'instruire
Pour chercher des idées
Pour me consoler
** *Pour me connaître moi-même*
Pour voyager
Pour me reposer
Pour la beauté de la langue
** *Pour me mettre dans la peau des personnages*
** *Pour m'évader*
Pour oublier
** *Pour discuter ensuite de ma lecture*
Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas
** *Pour connaître les autres*
** *Pour dialoguer avec les morts*

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives):
Votre âge: 11 ans.
Votre sexe: Homme.
Votre profession et/ou activité: Trop jeune.
La section de votre baccalauréat: Trop jeune.
Votre diplôme le plus élevé: Je suis en CM2.

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu:

Pour l'instant, je suis en train de lire *Le Mystère du chat siamois*, car je n'avais rien d'autre à lire. Je voulais plutôt lire des histoires de magie mais ma mère ne voulait pas.

Réponse de François CORNILLIAT

1. *Aimez-vous*:

- *raconter des histoires?* Oui, mais... Je trouve plaisir à raconter, mais brièvement et oralement plutôt que par écrit, où je suis vite rejoint par une impression d'artifice. Je n'ai pas d'imagination narrative et ne suis guère capable de laisser un récit digne de ce nom prendre l'initiative, trouver son rythme propre.

- *dire des comptines?* Pas spécialement; sauf lorsqu'elles donnent dans le calembour.

- *dire des proverbes?* Non. En lire, oui, surtout lorsqu'ils se laissent retourner par leur contexte.

- *faire des jeux de mots?* Oui, beaucoup, quand ils sont parfaits, et plus encore quand ils sont approximatifs. Rien de plus merveilleux qu'un «mauvais jeu de mots», ni de plus vertigineux qu'un empilement de calembours et d'à-peu-près, dans une charade à tiroirs par exemple.

2. *Pourriez-vous dire ou penser: «J'aime la littérature»?* Oui

Indépendamment d'une foule d'objections touchant l'existence et la nature de l'objet ainsi «aimé». Que j'aime la littérature est pour moi une vérité imposée dès l'enfance par des lectures qui me passionnaient. Cependant:

- la littérature n'est pas mon art préféré; un chef-d'œuvre de la peinture me touche davantage que n'importe quel texte; un mauvais tableau me rend bien plus malheureux qu'un mauvais roman, auquel je peux très bien prendre plaisir. Je préfère la peinture à la littérature (et la littérature à la musique). Cette hiérarchie subjective n'a pas d'intérêt en soi – sinon pour rappeler que nos inquiétudes sur l'avenir scolaire des textes littéraires gagneraient à prendre en compte le destin des autres arts, méprisés par la tradition éducative française. Mais il m'a toujours paru que la littérature, en ce qu'elle est faite de mots porteurs de sens, est d'essence moins «esthétique» que la peinture ou la musique; qu'elle ne saurait, par définition, être «belle» sans métaphore. Or c'est là un des traits que j'aime en elle: par rapport à celui que j'éprouve pour la peinture, cet amour a quelque chose de décalé. D'où aussi une réticence (qui peut coexister avec l'admiration) devant des œuvres littéraires qui me paraissent «esthétisantes» – obsédées de leur beauté comme raison d'être. La littérature est

pour moi plus « belle » de ne pas l'être complètement, ni d'une seule façon ; elle m'émeut davantage quand elle ne prétend pas se confondre avec des arts plus « sensibles » qu'elle. C'est vrai aussi à mes yeux, et même par excellence, de la poésie : lui reconnaître la beauté comme caractère spécifique, ce que je fais volontiers, revient à *intensifier*, non à résoudre, l'énigme qui pousse tant de poètes à juger cette beauté insuffisante ou dangereuse, à souhaiter qu'elle soit « douce », à la trouver « amère », à s'interroger sur sa justification.

- que la notion de « littérature » soit légitime ne l'empêche pas de se briser intérieurement dès qu'elle se demande ou qu'on lui demande de quoi elle est faite. Ce n'est pas une catastrophe. J'aime un ensemble d'œuvres pour un ensemble de raisons, qu'il me paraît vain de réduire à une essence commune ; au contraire je trouve passionnant d'observer comment telle forme s'attache à poser, contre les autres ou en dépit des autres, son existence particulière. De même il me paraît moins urgent de faire entrer une multitude de textes dans « la » littérature que de laisser respirer des écarts, non seulement entre les genres reconnus pour tels, mais entre ce qu'on appelle « littérature » et ce qui complique, refuse ou déjoue l'étiquette. L'un des dangers encourus par toute défense du littéraire contre ce qui l'ignore ou le nie consiste à bloquer cette respiration. Nulle littérature n'est concevable sans une part d'incertitude et de polémique quant à ce qui la constitue, la distingue, la fait aimer ; de ce phénomène, il me semble que la transmission et l'enseignement des œuvres doivent faire un atout plutôt qu'un obstacle.

- la littérature est un art des mots ; mais l'amour des œuvres ne se confond pas pour moi avec l'amour des mots, bien qu'il puisse le contenir et l'amplifier ; encore moins avec le culte de la langue comme telle. Les réponses d'écrivains (français le plus souvent) qui fétichisent la langue à propos de leur art me mettent mal à l'aise.

- enfin, la littérature se trouve être pour moi le lieu d'un conflit personnel entre au moins deux manières de l'aborder : de la diversité que j'apprécie, je vis aussi une version désagréable. Ma transformation en « spécialiste », dépositaire d'un supposé savoir sur un certain nombre de textes et d'écrivains, a corrompu mon amour de la littérature, et nui à mon bonheur de lire, au désir et au sentiment de vivre, de façon désintéressée, en la compagnie des œuvres ; de sorte qu'il me semble toujours partir, dans mon travail critique, en quête de quelque chose dont ce

travail, en fait, éloigne ou altère chez moi la perception, que restaure au contraire la moindre lecture « gratuite » (à condition qu'elle le reste). De même, écriture poétique et écriture critique, dans la pratique que j'en ai, me semblent ennemies sur à peu près tous les plans (alors que j'admire leur coexistence, voire leur fusion, chez nombre de poètes). Je ne prétends pas théoriser cet état de choses, encore moins en tirer des conséquences, pour l'enseignement par exemple ; mais ce clivage, insurmontable pour moi, ne peut manquer d'affecter l'ensemble de mes opinions sur la littérature et sur sa diffusion.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

J'aime beaucoup le cinéma – et je m'agace des films trop « picturaux », trop joliment photographiés : c'est donc que le cinéma, comme la littérature, vit à mes yeux d'une forme de beauté qui malgré l'apparence n'est pas d'abord sensible, résiste aux sens à certains égards. Mais une autre différence, entre cinéma d'une part, peinture et littérature d'autre part, compte davantage pour moi. Le plus déconcertant ou déconstruit des films installe son spectateur dans une position passive, l'embarque dans un train de temps d'où il n'est pas censé sauter ; alors qu'un tableau réclame d'être vu activement, par un regard qui décide, dans une large mesure, de son trajet comme de sa durée. Entre les deux, beaucoup de livres imposent leur durée propre – mais la lecture d'un récit reste une activité, le plus souvent intermittente. Le plaisir que donne le roman le plus captivant suppose une adhésion de la volonté ; mobilise, avec l'imagination, un souci de poursuivre en même temps qu'une responsabilité de déchiffrement. Le cas du théâtre (représenté) est encore différent, mais me semble au total, malgré le confinement du temps et du public, plus proche de la littérature que du cinéma, en l'absence d'un effet de contrainte et d'hypnose propre à l'écran.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* Oui.

La frontière entre une discussion d'experts entre analystes de la littérature et un échange d'impressions entre amoureux de tel ou tel livre n'est pas étanche. Mais c'est ainsi que je la vis – tant parler de livres suppose à mes yeux une désinvolture passionnée que le discours critique professionnel, dans l'expérience que j'en fais, a tendance à décourager. Il

existe pourtant des moments magiques où l'on passe, grâce à des collègues qui sont aussi des proches, d'un mode à l'autre.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* Non.

La notion même me hérisse. J'ai de la lecture une notion bourgeoisement solitaire – alors même qu'enseigner consiste pour moi à lire ensemble, à surprendre ensemble, à fleur de texte, ce qui fait la valeur d'une œuvre. Contradiction, donc : est-ce que je ne tolère de lecture de groupe qu'à condition de la « diriger » ? Au moins la contrainte que suppose l'enseignement me contraint-elle aussi moi-même. Le contraire de cette contrainte, c'est pour moi le libre partage d'expériences de lecture avec des intimes. Entre ces deux pôles, l'idée d'un « réseau » me semble parodie de l'un et trahison de l'autre.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* Oui.

Cela reste à mes yeux le cadeau par excellence. Il suit d'ailleurs de cet automatisme qu'un cadeau que je veux exceptionnel aura tendance à n'être pas un livre. Mais le plaisir d'offrir implique très souvent pour moi la recherche du livre qui convienne. Prosélytisme ? C'est possible, mais je ne le pense pas, tant sont diverses les formes et les raisons d'une telle convenance.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* Non.

J'aimerais répondre « oui », mais le fait est qu'un beau livre me touche en tant que tel. J'ai aussi tendance à prendre grand soin des livres quels qu'ils soient ; je n'aime pas les abîmer, et il est rare que je les annote.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

le théâtre : Oui.
le rap : Oui.
le slam : Oui.
la chanson : Oui.
la BD : Oui.
les mangas : Oui.
le roman policier : Oui.
la science-fiction : Oui.
l'heroïc-fantasy : Oui.

l'essai : Oui.
le reportage : Oui.

Ce « oui » systématique doit s'entendre en plusieurs sens. Il est de principe et sans réserve pour les genres textuels soupçonnés d'être « infra-littéraires », comme le roman policier ou la science-fiction, ce qui n'interdit pas de porter des jugements de valeur non seulement sur des œuvres, mais sur les limites de tel genre et le talent que met tel écrivain à les repousser ou à les transcender. Idem pour l'essai ou le reportage, dans la mesure même où certaines conceptions de la littérature tendent à les exclure : refuser de réduire la littérature au reportage n'est pas condamner le reportage à l'extra-littéraire. Pour les formes d'art où les mots partagent leur effet avec celui de la musique ou de l'image, le « oui » reste de principe, mais pour une raison différente : il s'agit moins, alors, d'élargir les frontières de la littérature que d'accepter ce qu'elles ont de poreux, d'ambigu et d'interactif. La chanson ou la bande dessinée, pour ne rien dire du théâtre, sont des arts spécifiques, qui méritent d'être éprouvés (et définis) comme tels ; mais il ne suit pas que cette spécificité soit stable dans les faits, ni qu'il soit légitime de nier ce qui rapproche, voire unit chanson et poésie, bd et roman, théâtre et... théâtre. Les cloisons ont leur vertu, les fenêtres et passerelles aussi.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* Oui.

À chaque instant – au point que les noms, titres ou mots auxquels je pense en lisant cette question ne me paraissent pas l'essentiel : il n'est pas de lecture sans une telle « influence » (réciproque, puisqu'on a des raisons d'être touché par un livre que ce livre ne connaît pas). Cependant il m'a toujours semblé que l'influence d'une lecture commence (tristement) par en congédier l'expérience : se souvenir d'une œuvre, d'une phrase, en être marqué, c'est s'approprier, déformer, transformer ce qui marquait. Le moment de la lecture elle-même est d'un autre ordre : lorsqu'un livre m'émerveille, c'est par et pour lui-même ; ma « vie » s'en trouve moins affectée que (volontairement) suspendue, fût-ce pour un quart d'heure. J'ai alors l'illusion que je me souviendrai de tout – du monde auquel le livre seul me donne accès. C'est faux, bien sûr ; affadissement, déplacement, détournement, amnésie commencent dès ce livre refermé. Les œuvres qui me touchent le plus sont aussi celles qui me surprennent le plus à la relecture : de ce qui m'avait marqué, je constate alors combien la trace, ressentie comme indélébile, s'était en fait effacée ou stylisée (d'où

mon inconfort devant la notion de « culture littéraire » : sables de l'oubli, balises de l'allégation). Des livres que j'aime je me souviens mal, et les relire, c'est lire à nouveau : c'est pourquoi il faudrait, au-delà de l'influence et de ses trafics, garder le sens, sinon le souvenir, de la *confluence* volontaire, de ce moment unique et provisoire où notre sensibilité s'accorde (lucidement, à la manière d'un rêve dans lequel nous choisirions d'entrer) à celle du livre que nous lisons.

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

Des œuvres, commentées dans la surprise par l'enthousiasme même qu'elles suscitent, remontant à sa source en compagnie des élèves (sinon, mieux vaut parler de dinosaures ou de champignons) ; et donc, entre autres, de grandes œuvres ; passionnément présentées par qui les trouve grandes, et voudrait faire comprendre en quoi elles le sont. Si cette qualité n'est pas au moins affaire de conviction morale (sinon d'adhésion intime : nous pouvons ressentir le mérite d'une œuvre qui nous déplaît), rien ne sert d'en faire état. Des œuvres, donc, choisies selon l'âge des lecteurs, variées selon l'espace et le temps, pour ne pas limiter l'étendue de l'art littéraire, ni en imposer une version ; la vocation et la réussite de chacune devant être saisies dans ce qui les distingue : l'enthousiasme implique l'éclectisme. Le tout situé, à grands traits, dans un cadre historique : quelque problème que pose la notion d'« histoire de la littérature », elle peut servir à faire vivre les textes dans leur diversité, dans leur étrangeté, au lieu de les réduire à la banalité d'un mécanisme récurrent ; mais à condition de ne pas les réduire, à son tour, au savoir de cette histoire.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- *un enrichissement ?* Oui.
- *un appauvrissement ?* Oui.
- *un jeu ?* Non.

Spontanément, l'explication suppose pour moi la passion et l'empathie, au risque d'une certaine dramatisation ; au risque de l'illusion et de la projection. C'est comme cela que j'enseigne, et que j'écris de la critique. J'espère donc qu'il s'agit d'un enrichissement, dont témoignent ces instants où les étudiants avec qui je partage l'explication ont l'impression de mieux comprendre et apprécier ce qu'ils lisent (et où j'ai moi-même l'impression de saisir, séance tenante, ce qui m'échappait jusque-là). Mais force m'est

d'observer que cet espoir, passé la transe particulière à l'enseignement et à certains moments d'écriture, se renverse trop souvent dans l'après-coup : la pratique de l'explication me semble alors corrompre la saveur des textes, pour en faire une affaire de savoir qui me jette dans une course à l'exactitude (historique, conceptuelle, formelle, peu importe) aussitôt rongée de culpabilité. Le savoir sur l'œuvre ne devrait jamais servir que l'effet de l'œuvre – servir à l'aviver dans les consciences : c'est ce qu'obtiennent les critiques que j'admire. Mais dans mon cas, j'ai le sentiment d'un abandon originel, que tente de réparer un faux-semblant. C'est ainsi que je ne pourrais pas devenir un « spécialiste » des écrivains que j'aime le plus : cela reviendrait soit à renier ce qu'ils me donnent, soit à contrevenir aux devoirs élémentaires de la pensée critique, en proposant une fantaisie narcissique au lieu d'une explication. Je ne suis pas fier de ce blocage, parce qu'il dément la vérité la plus profonde de l'expérience littéraire, celle d'un ressenti lié à un déchiffrement – d'une proximité née d'une distance. Il n'est pas admissible, si la littérature doit rester vivante, que ces deux éléments deviennent antagonistes ; c'est pourtant ce que j'ai laissé se produire dans ma pratique « professionnelle ».

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* Oui.

À cause de ce que procure la lecture ; à cause de ce qui remplace, aujourd'hui, la lecture absente. J'ai tendance à croire qu'il en va dans les deux cas de l'autonomie, dont les livres détiennent une clé elle-même *personnelle* ; de la liberté (que je m'exagère peut-être, parce que c'est la seule que j'aie véritablement conçue et goûtée dans ma propre enfance) du détour livresque, gratuit, qui enrichit sans violence « notre » expérience, en commençant par nous en éloigner.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

On peut admettre et classer toutes sortes d'explications, en faisant la part du hasard, des circonstances, la part des « systèmes » socioculturels qui favorisent la conservation de tel artefact, la part des malentendus qui rafraîchissent une œuvre ou condamnent telle autre à l'oubli. On prétend corriger ainsi les facilités du « musée imaginaire » qui attribue à certains objets d'art une transcendance intrinsèque, une aura vérifiable en tous temps, en tous lieux. Ici encore, la conscience de la tension me paraît préférable au besoin de trancher. Mais il faut tout de même choisir : en

vérité je ne peux me passer du présupposé qui confère à des œuvres, avec toutes les nuances et réserves que l'on voudra, sinon le pouvoir de traverser les siècles (aucune ne dispose, à proprement parler, d'un tel pouvoir), du moins la capacité d'être reconnues et appréciées hors de leur temps, selon une alchimie qui n'est pas simple récupération – un processus composite de connaissance et de méconnaissance, mais aussi de reconnaissance. En tout état de cause, aucun pouvoir inhérent à l'œuvre ne nous dispense de notre devoir de l'accueillir, d'aller à sa rencontre ; devoir qui peut, lui aussi, s'oublier. Mais la question des causes de la survie me semble moins importante que l'enjeu des effets de la vie : le défi est qu'une œuvre agisse, et que ce soit *elle* qui agisse – alors même que cette action dépend de nous.

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont signalées par deux astérisques) ? Pourquoi ?*

** *Pour ne pas devenir fou.*
** *Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.*
** *Parce que je ne sais pas parler.*
Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.
Pour mettre en accusation l'humanité.
** *Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.*
** *Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.*
Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.
Pour devenir célèbre et être libre.
Parce que j'aime mentir.
À la gloire du bon Dieu absent.
Par amour des mots.
Pour qu'on m'aime davantage.
** *Bon qu'à ça.*

Les raisons qui me plaisent le plus sont celles qui posent, séparément ou simultanément, la nécessité et la vanité (Montaigne) de l'écriture ; la meilleure étant le « bon qu'à ça » de Beckett. Cela dit, l'assemblage de telles réponses souligne toujours ce que chacune a d'un peu vain, avançant sa formule, son bon mot. Mais elles agissent aussi collectivement, pour rappeler il n'y a pas qu'une raison d'écrire ; et de la nécessité même, qui flatte le « romantique » en moi, je ne dois pas me gargariser.

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont signalées par deux astérisques) ? Pourquoi ?*

** *Par plaisir*
Pour tuer le temps
** *Pour m'instruire*
** *Pour chercher des idées*
** *Pour me consoler*
** *Pour me connaître moi-même*
** *Pour voyager*
** *Pour me reposer*
Pour la beauté de la langue
Pour me mettre dans la peau des personnages
** *Pour m'évader*
Pour oublier
Pour discuter ensuite de ma lecture
** *Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas*
** *Pour connaître les autres*
Pour dialoguer avec les morts

On ne sent plus s'exercer ici l'esprit plus ou moins vif d'un écrivain singulier ; mais c'est toujours la diversité qui compte. Mes préférences, qui varient selon mon humeur et mon attente, n'empêchent pas le plaisir de lire de contenir à lui seul les autres raisons – même s'il résiste mal à l'utile et à l'instructif que gouverne le métier que je fais (ou plutôt l'idée que je m'en fais). Enfin, je n'ai pas choisi « Pour la beauté… », parce que pour moi la beauté d'une œuvre, d'un poème, n'est pas « la beauté de la langue ».

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives) :

Votre âge : 57 ans.
Votre sexe : Homme.
Votre profession et/ou activité : Professeur.
La section de votre baccalauréat : A.
Votre diplôme le plus élevé : Doctorat.

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :
Merci !